

Focus sur Pakistan

DÉCOUVERTE D'UNE CINÉMATOGRAPHIE

60 ANS DE CINÉMA DU PAKISTAN

Longs métrages

1954	GUNMAN	ANWAR KAMAL PASHA
1959	LA CHANSON	MASOOD PERVEZ
1959	THE DAY SHALL DOWN	A.J. KARDAR
1961	KHAMOSH PANI	SABIHA SUMAR
1965	BEYOND THE LAST MOUNTAIN	JAVED JABBAR
1978	POUR UNE POIGNÉE DE RIZ	SANGEETA
1978	LES TOURS DU SILENCE	JAMIL DELHAVI
2005	HIMA REMEMBERS	SHIREEN PASHA
2007	IN THE NAME OF GOD	SOAIB MANSOUR

Courts métrages d'étudiants Pakistanais

2005	LE PRIX DE LA LIBERTÉ	KALEEM AHMED
2005	LA VIE À GUTTER GATE	FIROZEH YUSUFZAI
2007	THE SEALED OBSESSION		
2007	THE POWER OF SOLITUD		
2007	LINCEUL	AFTAB ABBASI
2007	OUR EFFORTS TO BRING BACK THE 60'S	N. KHAN & H. ALI

Courts métrages Jeunes Générations

2005	NUSRAT FATHI	FARJAD NABI
2007	DEATH IN THE GARDEN OF PARADISE	NURJAHAN AKHAQ

LE CINÉMA DU PAKISTAN

PAR PHILIPPE JALLADEAU

Pour le moins qu'on puisse dire, et à l'exception de la Grande-Bretagne pour des raisons d'immigration, le Pakistan est en Europe un pays mal connu et je dirais même très mal perçu.

Une minorité agissante dont les actes sont relayés par les médias, masque la réalité d'une grande majorité qui heureusement vit normalement, ne se voile pas, sort, que ce soit au cinéma ou dans les restaurants, les femmes côtoyant les hommes.

Il en va de même pour le cinéma pakistanais qui demeure quasiment inconnu des cinéphiles européens.

A ma connaissance, alors que le cinéma pakistanais existe depuis 60 ans, 2 ou 3 films seulement ont été présentés en Europe Continentale, et pourtant, plusieurs centaines de films ont été réalisés au Pakistan. Pour en savoir plus, j'ai donc, selon ma pratique habituelle, été sur le terrain, voir ce qu'il en était. Une mission particulièrement difficile puisqu'il n'y a pas de cinémathèque, ni d'archives au Pakistan et que l'activité cinématographique se répartit en deux pôles : Karachi, capitale économique, Lahore, capitale culturelle, un peu à la manière de Milan et Rome pour l'Italie.

Pour schématiser ce qui sera illustré par la sélection proposée, disons que le cinéma du Pakistan a connu sa période d'Or après la création de l'Etat du Pakistan, celle du cinéma des studios, celle des années 50-60, comme on en trouve alors dans les 3 continents, Egypte, Mexique, Philippines, celle d'un cinéma populaire de qualité. Il s'épuise lorsque les grands techniciens et les grands réalisateurs disparaissent, que la routine et la facilité prennent le pas sur la création artistique, surtout lorsque le pouvoir politique lui donne un coup de grâce comme en 1979 après le coup d'état conservateur de 1977, en instaurant une censure redoutable.

Il est toutefois intéressant de noter que les années 70 ont vu émerger de jeunes cinéastes indépendants des studios, qui voulaient alors donner l'image d'une réalité plus juste de leur pays : Mushtaq Gazdar, Djamil Delhavi, Jawed Jabbar (ils avaient été précédés par le premier cinéaste auteur, ayant réalisé une œuvre unique en 1959, A.J. Kardar). Ce ne fut qu'un feu de paille, censure oblige. Leur travail s'arrêta net ou se poursuivit depuis l'étranger (Djamil Delhavi).

Dans les années 80-90, la décadence du cinéma commercial est totale. Malgré le Star System et le Box Office, la décrépitude atteint les salles de cinéma et même les multiples maisons de production qui existaient jusqu'alors. Il faut voir à Lahore, le quartier des producteurs, les bureaux abandonnés, les bobines de films qui traînent dans les cages d'escalier.

Pourtant, tel le phoenix qui renaît de ses cendres, le cinéma pakistanais relève la tête depuis le début des années 2000 et entre dans la modernité : un festival de cinéma à Karachi, une première co-production Franco-Pakistanaise pour la naissance d'un cinéma d'auteur (« Kamosh Pani »), le soutien de la télévision pour un cinéma « Mainstream » de bonne facture (« In the Name of God », le plus grand succès au Pakistan depuis des lustres) et surtout l'éclosion de jeunes réalisateurs dans les écoles de cinéma en plein développement, deux à Lahore, une à Karachi. Ce pourrait préfigurer des lendemains qui chantent, mais..... le Pakistan demeure imprévisible.

Apart from in Great Britain, for reasons of immigration, Pakistan is a poorly known country in Europe to say the least and, I would add, a poorly perceived one.

An active minority whose deeds are relayed by the media masks the reality of a large majority that, fortunately, lives normally, doesn't wear the veil and goes out, be it to the cinema or to restaurants, with women frequenting men.

The same holds true of Pakistani cinema that remains virtually unknown by European film-buffs.

To my knowledge, despite the fact that Pakistani cinema has existed for 60 years now, only two or three films have been presented in Continental Europe, yet several hundred films have been made in Pakistan. Therefore, to find out more, I travelled to the country to judge the state of affairs for myself. A particularly difficult task since there is no cinémathèque or film archive in Pakistan and the film industry is split between two poles: Karachi, the economic capital, and Lahore, the cultural capital, a little like Milan and Rome for Italy.

To simplify a situation that will be apparent from the selection of films, we can say that Pakistani cinema had its golden age after the foundation of the State of Pakistan, the age of studio cinema during the fifties and sixties, a situation observed on all three continents (in Egypt, Mexico or the Philippines), an age of quality popular cinema. This came to an end with the death of the great technicians and directors, when routine and simplicity took over from artistic creation and, above all, when the political regime dealt the death blow as in 1979, after the conservative coup of 1977, by setting up a ferocious censorship system.

It is nonetheless interesting to note that the 1970s saw the emergence of young filmmakers, independent of the studios, who wished to show a much more objective image of the reality of their country: Mushtaq Gazdar, Djamil Delhavi, Jawed Jabbar (they were preceded by the first true auteur of Pakistani cinema, A.J. Kardar, who made a single film in 1959). Censorship meant that this was just a flash in the pan. Their work was instantly curtailed or continued abroad (as in the case of Djamil Delhavi).

In the eighties and nineties, commercial cinema entered a phase of total decadence. Despite the influence of the star system and the box office, decay took root in film theatres and even in the numerous production companies that existed up until that time. In Lahore, in the producers' district, the offices are now abandoned and reels of film lie forgotten on the stairs.

However, like a phoenix rising from its ashes, Pakistani cinema has discovered fresh impetus since the year 2000 and is entering the modern era: a film festival in Karachi, a first Franco-Pakistani co-production to inspire the birth of auteur cinema ("Kamosh Pani"), support from television for quality "mainstream" cinema ("In the Name of God", the biggest box-office hit in Pakistan for years) and above all the arrival of young directors from the rapidly developing film schools, two in Lahore, one in Karachi.

All this could prefigure a brighter tomorrow but... Pakistan remains unpredictable.

In the name of god

Soaib Mansour

Long métrage

2007

Ce film traite de la situation difficile dans laquelle se retrouvent les Pakistanais en particulier et tous les musulmans en général depuis le 11 septembre 2001. Il y a un conflit entre musulmans intégristes et libéraux. Cette situation crée une distance non seulement entre le monde occidental et l'Islam, mais aussi à l'intérieur du monde musulman. Les musulmans éduqués et modernes sont dans une situation difficile à cause de leur mode de vie et leurs habits occidentaux. Ils sont critiqués et harcelés par les intégristes, tandis que le monde occidental voit en eux des terroristes en puissance à cause de leurs noms musulmans.

Ce paradoxe met les musulmans progressistes dans une situation difficile.

IN THE NAME OF GOD

The film is about the difficult situation in which Pakistanis in particular and the Muslims in general are caught up since 9/11. There is a war going on between the fundamentalists and the liberal Muslims. This situation is creating a drift not only between the western world and the Muslims but also within the Muslim community. The educated and modern Muslims are in a difficult situation because of their approach towards life and their western attire. They are criticized and harassed by the fundamentalists and on the other hand the western world sees them as potential suspects of terrorism just because of their Muslim names.

Titre original Khuda kay liye **Prod** Shoman Productions, Geo Films **Avec** Shan, Imam Ali, Fawad Khan, Naseer Uddin, Shah Austin, Marie Sayre Rasheed, Naz Simi Raheal, Hameed Shiekh



Gumnam

Anwar Kamal Pasha

1954

Un étranger est retrouvé sans connaissance au bord de la rivière dans un village paisible. Une jeune femme un peu folle dont l'amoureux est parti à la guerre vient le voir pour qu'il lui lise les lettres envoyées du front. En fin de compte, la police découvre que l'étranger est un assassin et l'arrête. Mais, avant, il a le temps de lire la dernière lettre, apprenant à la jeune femme que son amoureux a perdu la vie.

A stranger is found unconscious on the river bank of a sleepy old village. A mad girl, whose lover has gone on the war front, comes to the stranger so he can read her letters sent by her lover. In the end, police finds this stranger as a murderer and arrests him but not before he reads the final letter from the front where the lover has been killed.



Prod G.A.Gul. **Directeur** Anwar Kamal Pasha. **Musique** Inayat Hussain **Avec** Sabiha, Sudhir, Seema, Ragni, M.Ismail.
Noir et blanc // DV Cam ordu

1959

La chanson

Ce film est une comédie musicale dans le vrai sens du terme, avec une histoire basée sur le thème de la perte et des retrouvailles. Le garçon et la fille sont séparés pendant leur enfance. La fille, en grandissant, devient une chanteuse célèbre. Grâce à ses mélodies, elle arrive à retrouver son ancien amour.

THE SONG

This is a musical in the real sense of the term and a story is based on lost and found theme. The boy and the girl are separated in their childhood. The girl grows up to be a renowned singer. It is through her melodies that she finds her childhood love. The film won numerous awards including for the best song and music.



Avec Noor Jehan, Aslam Pervez, Neelo, Nazar, Sahira, **Prod & compositeur** Khursheed Anwar **Directeur** Masood Pervez **Scénario** Shams Lakhnawi **Chanteur** Madam Noor Jehan, Zubaida Khanum, Naheed Niazi, Najma Niazi and Munir Hussain

Pour une poignée de riz

Sangeeta

1978

Basé sur la nouvelle « Linse sale » de Rajinder Singh Bedi, ce film raconte la vie d'un petit village dans l'est du Penjab, habité principalement par des Sikhs. Suite à la mort de son mari, l'héroïne se trouve obligée d'épouser son beau-frère, un homme assez jeune pour être son fils. C'est une histoire de faim et de misère où les traditions doivent être maintenues malgré les conséquences parfois très dures et les réactions brutales.

HANDFUL OF RICE

Based on Rajinder Singh Bedi's short novel «Dirty Linen», the film depicts a small village of East Punjab with mostly Sikhs. After the death of her husband, the heroine is forced to wed her brother-in-law who is young enough to be her son. It's the story of hunger and nothingness where traditions must be kept alive regardless of severe consequences and backlash.



Directeur SANGEETA **Length / Companies** S. TAYYAB RIZVI **Langue** Urdu **Prod** S. TAYYAB RIZVI **120 min // Titre original** Muthi Bhar Chawal // **Series**

The day shall dawn

A.J. Kardar

Long métrage

1959

The Day Shall Dawn est le premier docu-fiction du cinéma pakistanais. Dans un concept néo-réaliste, et dans une vision poétique, le film traite de la vie des pêcheurs du Pakistan oriental. On peut penser à La terre tremble de Visconti.

The Day Shall Dawn is Pakistani cinema's first docu-drama. Adopting a neo-realist approach and a poetic view, the film relates the life of fishermen in East Pakistan. It calls to mind Visconti's La terra trema.

Les tours du silence

Jamil Dehlavi

1978

Un épisode de la vie d'une femme, traversée au début par des courants de passion et des orages politiques dans un pays étrange et désertique. Le film se termine dans l'obsession et la folie.

Dans un pays lointain, l'héroïne assiste à l'exécution d'un jeune révolutionnaire qui était son amant depuis peu. Revenue près de son mari dans son pays natal, elle est obsédée par cette mort. Dans le but d'exorciser l'esprit de son amant, elle décide d'écrire un roman sur la vie de cet homme.

Elle commence par explorer les conflits d'enfance.

An episode in the life of a woman, initially swayed by the currents of passion and political storms in a strange and desert-like land. The film ends in obsession and madness. In a distant land, the heroine witnesses the execution of a young revolutionary who became her lover a short time before. On returning to her husband in her homeland, she becomes obsessed by this death. In order to exorcise her lover's spirit, she decides to write a novel about this man's life. She starts by exploring childhood events:

-the death of his Zoroastrian mother whose corpse was left at the top of a tower (The Tower of Silence) to be devoured by vultures.

-the murder of his Muslim father, by the same people (symbols of a repressive political system) who later kill the woman's lover, this man's son.

But the past, impossible to forget, haunts her married life and threatens her child's future. Worried about him, she consults a fortune-teller who predicts that the child will return to his father's land to continue his ancestors' revolutionary struggle and that he will know the same fatal destiny.

D'ORIGINE FRANCO-PAKISTANAISE, JAMIL DEHLAVI EST ISSU D'UNE FAMILLE DE DIPLOMATES QUI LUI A PERMIS DE VOYAGER TOUTE SON ENFANCE ENTRE L'EUROPE ET L'ASIE AVANT D'ENTRER À OXFORD. APRÈS DE BRILLANTES ÉTUDES DE DROIT, IL DEVIENT AVOCAT À LA COUR DE LONDRES – PROFESSION À LAQUELLE IL PRÉFÈRE RAPIDEMENT LE MÉTIER DU CINÉMA. IL ENTRE ALORS À LA COLUMBIA UNIVERSITY SCHOOL OF THE ARTS DE NEW YORK, OÙ IL RÉALISE SON LONG MÉTRAGE TOWERS OF SILENCE. CE PREMIER FILM, PRÉSENTÉ LORS DE NOMBREUX FESTIVALS INTERNATIONAUX, OBTIENT LE GRAND PRIX DU FESTIVAL DES AMÉRIQUES. DEHLAVI EN EST À LA FOIS LE SCÉNARISTE, LE PRODUCTEUR ET LE RÉALISATEUR, TROIS MÉTIERS QU'IL EXERCERA SOUVENT SIMULTANÉMENT POUR LA PLUPART DE SES FILMS. DEPUIS IL A RÉALISÉ DE NOMBREUX LONG MÉTRAGES Y COMPRIS THE BLOOD OF HUSSAIN, BORN OF FIRE, IMMACULATE CONCEPTION ET JINNAH, QUI ONT TOUS ÉTÉ PRIMÉS DANS DES FESTIVALS INTERNATIONAUX. SON DERNIER FILM INFINITE JUSTICE RELATE L'HISTOIRE D'UN JOURNALISTE D'INVESTIGATION JUIF AMÉRICAIN PRIS EN OTAGE À KARACHI PAR DES MUSULMANS INTÉGRISTE EN ÉCHANGE DE LA LIBÉRATION DE PRISONNIERS DE GUANTANAMO. CE FILM A DÉJÀ REMPORTÉ SEPT PRIX.



Beyond the last mountain, *Javed Jabbar*

Long métrage

1965

En rupture avec le cinéma de studio traditionnel, Beyond the last mountain, tourné en décor naturel avec des acteurs amateurs pour la plupart décrit avec réalisme la corruption dans le milieu des affaires.

In a break with traditional studio productions, Beyond the Last Mountain, shot in natural settings with mostly non-professional actors, paints a realistic portrait of corruption in the business world.



Scénario Javed Jabbar **Prod** Javed Jabbar **Distributeur** M.N.K. Productions
Drame

Eaux silencieuses

Sabiha Sumar

Long métrage

1961

Pakistan, 1979 : sous la loi martiale du président-général Zia-ul-Haq, le pays a pris le chemin de l'islamisation. Ayesha est une femme d'âge moyen, apparemment bien dans sa peau, qui consacre sa vie à son fils Salim, garçon doux et rêveur de 18 ans, amoureux de Zubeida. Ils vivent dans le village de Charki, au Pendjab pakistanais. Veuve, Ayesha parvient à gagner sa vie grâce à la pension de son mari et aux cours de Coran qu'elle donne à des jeunes filles. Salim se retrouve de plus en plus engagé au sein d'un groupe d'intégristes islamistes et quitte Zubeida. Ayesha est effondrée de voir son fils changer aussi radicalement...

Pakistan, 1979: under President General Zia-ul-Haq's martial law, the country has embarked on the road to Islamization. Ayesha is a seemingly well-adjusted middle-aged woman whose life centres around her son Saleem, a gentle, dreamy 18-year-old, in love with Zubeida. They live in the village of Charki, in Pakistani Punjab. Ayesha's husband is dead and she manages a living from his pension and by giving Quran lessons to young girls. Saleem becomes intensely involved with a group of Islamic fundamentalists and leaves Zubeida. Ayesha is saddened to see her son change so drastically...

Scénario Paromita Vohra **Photo** Ralph Netzer **Son** Uve HauBig **Musique** Madan gopal Singh, Arshad Mahmud **Montage** Bettina Bölher **Avec** Kirron Kher, Aamir Malik, Arshad Mahmud
2003 // 35 mm // Couleur // 99 mn // Titre original KHAMOSH PANI



SABIHA SUMAR ÉTUDIE LA RÉALISATION ET LES SCIENCES POLITIQUES AU COLLÈGE SARAH LAWRENCE DE NEW-YORK, DE 1980 À 1983. ELLE UTILISE SES DOCUMENTAIRES POUR CRITIQUER LA SOCIÉTÉ ET SENSIBILISER LE PUBLIC SUR LES CONDITIONS DE VIE DES FEMMES. «KHAMOSH PANI» EST SON PREMIER LONG MÉTRAGE.



Hima Remembers

Shireen Pasha

2005

Ce documentaire retrace la vie d'Hima, née au début du siècle dans la province d'Awadh et fille de Mohammad Alia Rudaulvi, un célèbre Taluqdar d'Awadh et écrivain de nouvelles en urdu.

A travers les souvenirs d'Hima et 25 ans de correspondance avec son père, le film tente de faire la lumière sur une période extraordinaire dans l'histoire du sous-continent indien, celle de la partition Inde / Pakistan.

HIMA REMEMBERS

This documentary tells the story of Hima, born at the beginning of the 20th century in the province of Awadh and daughter of Mohammad Ali Rudaulvi a renowned Taluqdar of Awadh and Urdu short-story-writer

Through Hima's memories and 25 years of letters exchanged with her father, this film attempts to understand an extraordinary time in the history of the Subcontinent, the partition between India and Pakistan.



The sealed obsession

Une jeune fille tente de séduire un garçon qui la traite comme une prostituée. Elle se venge.

Jibran Khan

A young girl tries to seduce a boy who treats her like a prostitute. She takes revenge.



2007 // Film d'étudiants de l'Indus Valley University

The power of solitude

Rencontres rêvées d'un garçon et d'une jeune fille.

A boy and a girl meet in their dreams.



2007 // Film d'étudiant à l'Indus Valley University

Nusrat Jathi

Farjad Nabi

Nusrat Has Left the Building... But When? raconte la carrière métamorphique de Nusrat Fateh Ali Khan, le célèbre chanteur de qawwali soufi, originaire du Pakistan, décédé en 1997. Le film s'éloigne de l'image connue de Nusrat pour retourner à ses racines dans la musique soufie avant et après son arrivée fracassante sur la scène musicale internationale. La transformation de Nusrat, un artiste vraiment populaire, en produit exotique d'un Orient aseptisé a déçu grand nombre de ses admirateurs. Pour la première fois peut-être, ce film donnera l'autre point de vue.

NUSRAT HAS LEFT THE BUILDING... BUT WHEN? is a film made on the metamorphic career of the late Nusrat Fateh Ali Khan, the famous sufi qawwali singer from Pakistan. The film departs from the popular version of Nusrat and goes back to his early roots in pure sufi music before and after he exploded on the international scene. Nusrat's metamorphosis from a genuine popular artiste to a mass produced exotica of the east, left behind many disillusioned listeners and devotees in its wake. Perhaps for the first time this film will give voice to the other side of the song.



Editeur Amir Nawaz Camera & Lumière M. Nafees Son Tehsin Ahmad Animation & Artwork A. Ali Manganhar Documentaire // Couleur // 20 min // 2005

Attab Abbasi

Linceul

Inspiré par une nouvelle, "Kaftan", littéralement un linceul, ce film raconte l'histoire d'un père et son fils, vivant dans une misère extrême et aux prises avec une vie faite de désespoir et de difficultés.

Shroud

Inspired by a short story "Kaftan", literally meaning shroud, this film tells the story of a poverty stricken father and son and their desperate, difficult lives.



étudiant en cinema 2^{ème} année nca lahore 1^{er} assistant Mehvish Batool Scénario Abid Hassan 2^{ème} assistant Fouzia Yusufzai Son Babar Ali Shah Décors Rizwan Shahid Photo M Kaleem Rajput 2007 // Fiction // 23 min

Le prix de la liberté

M. Kaleem Ahmed

Les dessous du trafic de moineaux jaunes, de leur capture jusqu'aux conditions épouvantables de leur revente.

FREEDOM FOR MONEY

An inside look at the trade of yellow sparrows, from their capture to their appalling retail conditions.



Étudiant en cinéma 1^{ère} année film & tv dept - nca lahore
Prod M. Ali Ijaz **Photo** Ali Hameed **Son** Babar Ali Shah
Montage Umar Rana **Son** Babar Ali Shah
2005 // Documentaire // 14min

Firozeh Yusufzai

La vie à Gutter Gate

« La vie à Gutter Gate » nous montre quelques jours dans la vie de deux enfants qui trient les ordures dans le quartier de Gutter Gate et comment ils font pour survivre dans les rues de Lahore.

Life in the Gutter Gate relates a few days in the lives of two children who collect garbage in the environs of Gutter Gate and how they survive on the streets of Lahore.

Photo M. Ahmed Bilal **Son** Naveed Anjum **Directeur de prod** Nisar Ahmed **Montage** Kashif Malik
2005 // Documentaire // 15 min

Our efforts to bring back the sixties Death in the garden..

Hasan Ali & Nida Khan

OUR EFFORTS TO BRING BACK TO THE SIXTIES

Cette vidéo a été inspirée par le rapport entre l'ancien et le moderne et, par conséquent, passe librement de l'un à l'autre. Elle a été tournée afin de rendre hommage à l'âge d'or du cinéma pakistanais, tout en lui conférant un aspect tout neuf et en créant un contraste entre les vieux films et les techniques modernes de la vidéo. Cette chanson précise a été choisie car elle vient d'un film à succès des années soixante et parce que les gens la connaissent encore par cœur aujourd'hui.



This video was inspired by the connection between old and new and so cuts freely between the two. It was made to revive the golden age of the Pakistani film industry while giving it a slightly new look and to create a contrast between the old films and modern video. This particular song was chosen because it comes from a hit movie of the sixties and because people still know it by heart today.

2007 // Couleur

Nurjahan Akhaz

DEATH IN THE GARDEN OF PARADISE

Une jeune fille revient dans la maison où son père a été assassiné.

A girl returns to the house where her father was murdered.



2007 // Documentaire // Fiction